avait enfin étouffé dans une infinité de fidèles jusqu'au premier germe de respect pour l'ordre ecclésiastique, et pour l'Eglise elle-même. A force d'entendre une foule de censeurs sans mission et sans retenue, demander la réformation de l'Eglise dans son chef et dans ses membres, on s'était persuadé qu'il n'y avait plus rien de sain dans le corps entier. Telle fut la première cause du mépris et de l'emportement des peuples contre l'autorité ecclésiastique. Il en était une seconde, et nous dissimulerions en vain que, parmi tant de zélateurs qui demandaient la réforme, il y en avait d'animés par un intérêt sincère pour le bien de l'Eglise, par la douleur religieuse dont les pénétrait la connaissance de ses maux et de ses besoins. Ainsi la réformation, demandée si long-temps, et si long-temps éludée, fut, du moins en partie, ce qui causa dans l'Eglise les tristes bouleversemens que nous allons décrire.

Un moine hardi et protégé en devint l'auteur immédiat et le consommateur. Martin Luther, né à Islèbe en Saxe, le 10 de novembre 1483, de Jean Lotter ou Lauter et de Marguerite Linderman, avait toutes les qualités propres à ce funeste ministère. Quoique son père ne fût qu'un ouvrier occupé du travail des mines, il lui fit faire de si bonnes études, que Luther acquit bientôt une grande réputation d'éloquence et d'érudition : il fut tellement touché de la mort d'un de ses compagnons d'étude, frappé de la foudre à ses côtés, qu'il entra malgré ses parens dans l'ordre des Augustins. Ses supérieurs lui procurèrent le doctorat et une chaire de théologie dans l'université de Wittemberg, fondée nouvellement par l'électeur Frédéric de Saxe, qui se piquait d'y attirer les gens de mérite, et qui se prévint à un point inconcevable en faveur de ce moine brouillon. C'est ce qui donna principalement l'essor à ce génie présomptueux, emporté, et plein de mépris pour tout ce qu'il n'avait pas conçu. Il voulait dominer, tyrannisait jusqu'aux opinions, et traitait avec outrage, avec brutalité, tous ceux qui osaient le contredire, sans respecter les titres les plus augustes ni les plus sacrés. Du reste, il était incapable de rétracter jamais ce qu'il avait une fois avancé. Quant à l'extérieur, il avait une force de corps également à l'épreuve du travail et du plaisir, le tempérament bilieux et prodigieusement irascible, l'œil perçant et tout de feu, la voix extraordinairement forte et néanmoins fort agréable, l'air fier, intrépide et hautain, qu'il ne laissait pas que de couvrir d'un vernis de modestie et de mortification, quand il le jugeait plus propre à ses fins que le ton d'empire : mais beaucoup plus violent qu'hypocrite, il ne s'imposa pas souvent cette contrainte. Reconnaissons encore que sa dissolution consista